

présente

de
Luc Tartar

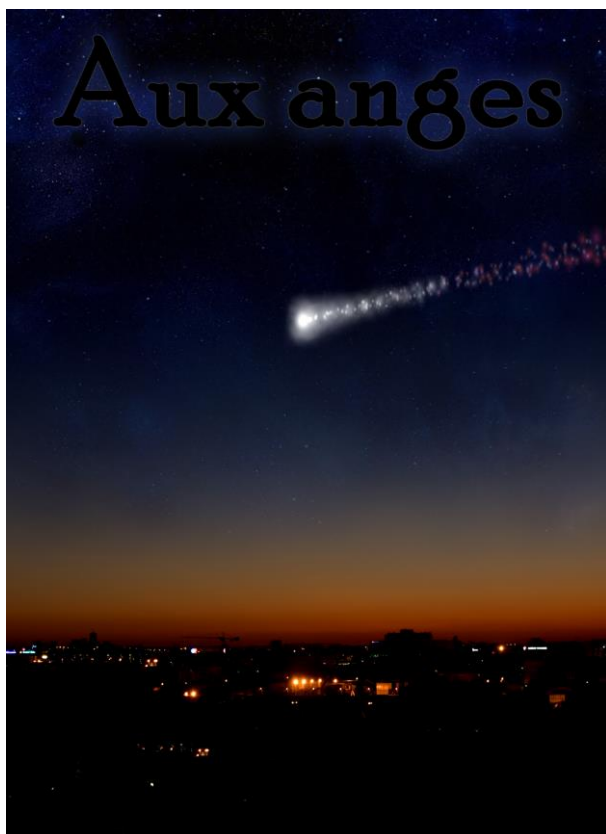
Sélectionné par ANETH
(Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales)

avec

Paula Brunet-Sancho la femme
Christian Pélissier l'homme
en alternance avec
Jacques Courtès
Christine Kotschi maestro

Nicole Aubry mise en scène et
costumes

Christine Kotschi musique
Noëlle Ginefri scénographie
Jean-Louis Martineau lumière
Dragan Nedeljkovic vidéo



Contact - Cie Théâtre de la Rencontre
6, rue du Picvert
94450 Limeil-Brévannes
Chargée de Production : Simone Combier
01 46 32 30 02 – 06 83 18 17 76



Historique du spectacle

“Aux Anges” : une histoire de rencontres...

En 2004, sur le plateau du spectacle « Le Pont de San Luis Rey » mis en scène par Irina Brook, j’ai rencontré Christian Pélissier. Un moment bien précis m’a bouleversée. La marquise de Montemayor, vieille aristocrate alcoolique et abandonnée par sa fille, s’effondre par terre. Jenarito son vieux valet la relève. Elle titube, il la soutient avec tendresse et l’encourage d’une voix tremblotante... La relation entre ces deux personnages au bord de la rupture, m’a donné envie de prolonger cette émotion. J’ai alors écrit un synopsis, puis l’ai soumis à Luc Tartar en lui commandant une pièce. C’est ainsi qu’est né “Aux Anges”. Dans un second temps, j’ai proposé la mise en scène à Nicole Aubry qui a co-adapté « Le Pont de San Luis Rey » et qui pendant la tournée, nous guidait dans notre jeu d’acteur.

Paula Brunet Sancho

« J’arrête. » Oser dire « J’arrête. » Ecrire ce qui nous enchaîne, ce qui nous entrave, ce qui nous emporte aussi.

J’écris un théâtre qui n’est ni réaliste, ni psychologique. C’est un théâtre qui dit la mort mais qui se joue de la mort. Quand ils tombent, mes personnages se relèvent. Même les morts. Et quand ils ne tombent pas, ils sortent vainqueurs du vertige existentiel et ils marchent.

Cette femme qui « arrête », qui refuse de suivre le mouvement, qui s’assied dans le métro, fait preuve d’une folle liberté, et « commet » un acte de vie phénoménal. Dire « Non », c’est être vivant. (Luc Tartar)

Synopsis

Une femme et un homme se rencontrent par hasard et vivent cinq fois de suite la même situation. Ils sont tous deux coincés dans un tourniquet du métro, puis dans un sas d’entrée (administration, banque ?) et c’est encore lui qui bloque la sortie des artistes lorsqu’elle s’enfuit à toutes jambes du théâtre dans lequel elle chantait après un ratage (fausse note) en pleine représentation... Ces deux-là se croisent au moment où tout bascule dans leur vie. Il a été grutier, croque-mort, catcheur... et désormais il erre dans la rue. Elle aurait pu être une diva et désormais quelque chose se brise en elle (sa voix, ses os...). Il décide d’avancer, coûte que coûte, elle se sait condamnée et dit « J’arrête. » Il va l’aider et en bon organisateur de gala de catch va lui proposer un dernier combat...



Une femme, un homme vont se découvrir, faire un pas l'un vers l'autre. Ils vont prendre le temps (de s'aimer ?). Ils vont partager, ils vont inventer le moyen d'être « Aux anges ».

Luc Tartar

Note d'intention

J'ai le sentiment que Luc Tartar écrit comme on respire, instinctivement, naturellement. Les mots coulent sur le papier et glissent sous nos yeux, un flot qui emporte tout. Et soudain, stop : la cassure, le point. Cette ponctuation, économe et précise, parle par elle-même. Le flot, et déjà nous comprenons que les choses sont irréversibles, que tout se déroulera inéluctablement, jusqu'au bout avec, s'agrippant à nos basques, l'unique et vitale question à double résonance : que va t'on manger et par qui va t'on être mangé ? Rythme effréné, arrêt inattendu, accélération à nouveau, une machine qui s'emballe et que nous ne maîtrisons plus, et puis rupture encore, et ainsi de suite jusqu'à la suspension finale.

Et si on recyclait les déchets ? Tous les déchets : ceux des poubelles bien sûr, des recoins, mais aussi ceux qui croupissent sur les trottoirs, sous les porches et les ponts ou encore ceux qui ont pu surgir dans la lumière, rois et reines d'un seul instant, juste avant qu'un projecteur sans pitié ne vienne se braquer sur la petite faille impardonnable. Les inévitables rejets d'un monde que l'on voudrait lisse et propre, tous marqués d'une étiquette fatale : « non conforme à la demande ». Puisque la roue est faite pour tourner, l'impulsion ainsi donnée, l'impensable recyclage, viendrait alors activer le mouvement pour qu'elle puisse accomplir enfin une rotation complète. Dans la frénésie du « consommer plus » on n'y verrait sans doute que du feu et on se délecterait peut-être de goûts très surprenants, vaguement amers, mais tellement nouveaux...

Combien faut-il avoir lutté, souffert, cherché, pour enfin dire « j'arrête » et accepter de voir qu'il n'existe aucune consolation ? Comme si le malheur ne suffisait pas, il faut encore qu'il soit inconsolable pour que l'homme s'ouvre aux étoiles.

Sur la scène et dans la vie, le manque. Rien à se mettre sous la dent, rien à quoi se raccrocher, rien sur quoi s'appuyer. Rien d'autre que la vibration des voix, des sons, des souffles et des cœurs, jusqu'au suprême sacrifice.

Et si le cri n'était pas entendu ? Peu importe. Dans la nuit, la parure de reine, la robe de papier, déjà s'est envolée. Dans un instant d'arrêt, puissions-nous en silence la suivre du regard sans la moindre amertume, avec lucidité et tendresse.

Nicole Aubry

Note de mise en scène

Pour raconter cette histoire, nul besoin d'artifice ou de fioritures, rien qui puisse venir enjoliver la déchéance abrupte. Sur la scène, deux corps qui se délitent et deux âmes en quête d'avenir. Deux êtres mus par la seule énergie du désespoir, gigantesque force de vie, envers et contre tout. Les rencontres improbables sont sûrement les plus belles, si elles ne sont pas le fruit du hasard, elles sont pourtant l'ultime « accident » quand plus rien d'autre n'est à attendre. Et puis une troisième présence, une autre force, une ombre musicienne au gracieux cou de cygne, témoin mystérieux d'une issue possible ou inconcevable incarnation de ce qui pourrait être, un ange peut-être...

Bien que Luc Tartar situe les différents tableaux dans des endroits très concrets, j'envisage un espace scénique non réaliste. Les lieux qu'il décrit avec précision évoquent pour moi des espaces immatériels et suggèrent tous une autre dimension : un portillon **briseur d'élan**, un sas d'entrée, **espace intermédiaire à l'abri des bruits du monde extérieur**, une **issue de secours** pour **quitter la scène** après le ratage fatal, les **poubelles** à l'arrière d'un immeuble et l'idée géniale d'un **possible recyclage**, la rue déserte parsemée d'**enveloppes vides**, **aucun message** ...

Dans la lumière créatrice d'espaces impalpables, seuls quelques praticables noirs constitueront les éléments du décor : différentes hauteurs, différents niveaux, équilibres précaires, passerelles où l'on ne peut s'attarder, recoins, abris de fortune, angles, lignes de fuite... Sur ce fond neutre et froid, deux points mouvants de couleur vive, deux vies dans la lumière : la diva des standards, le clown du sac à viande. Maestro, l'ombre musicienne, celle à qui tout réussit, sera en tenue sombre. Elle se fondra au décor pour apparaître précisément là où personne ne l'attend car tout au long de la pièce, en contre point à ces deux âmes errantes, circule un ange gardien, défiant tous les obstacles.

Cinq tableaux d'une quinzaine de minutes chacun, dans chaque tableau, l'homme et la femme se rencontrent dans un lieu différent. Entre les tableaux probablement un noir pendant lequel Maestro et sa musique continueront à créer le lien entre les deux mondes. L'horizontale et la verticale sont deux directions fondamentales que je souhaite mettre en évidence sur la scène de *Aux anges*.

Comme toute expression artistique, le théâtre nous offre la possibilité de parler de la réalité de la vie tout en la transcendant. C'est précisément ce que fait Luc Tartar dans sa pièce à la fois lucide, pleine d'humanité, de poésie et d'humour. C'est aussi dans ce sens que je conçois la mise en scène.

Nicole Aubry

La démarche artistique

J'aborde la mise en scène comme le sculpteur une boule de glaise, une terre vierge contenant tous les possibles. La matière est pétrie, malaxée, afin de la rendre homogène et d'en faire émerger une forme. Sous les doigts du sculpteur, la terre prend vie, ce n'est pas lui qui fait, c'est elle qui mène la danse. Il est en état de réception et de disponibilité totale. Il travaille avec ses mains, son principal outil, mais aussi avec ses yeux, ses émotions, son instinct. Elle lui indique à quel endroit, avec quelle force ou quelle douceur il doit imprimer un creux, un arrondi, un relief, un angle... Petit à petit la terre se livre et se révèle à lui. La création est un mouvement d'énergie circulaire entre sa perception, sa sensibilité et la matière concrète qui se trouve devant lui. Tout est déjà là, l'artiste est un révélateur. Ce processus de création nécessite une longue maturation dans un échange que l'on peut qualifier d'intime.

La terre théâtrale de *Aux anges* est faite du texte bien sûr, le support de base. Elle est faite des interprètes avec leurs particularités et leurs personnalités propres, de l'univers sonore et musical, véritable présence en dialogue constant avec les personnages et en résonance avec l'histoire, de la lumière évocatrice de mondes éphémères, du dispositif scénique à proprement parler, le sol sur lequel les acteurs vont se mouvoir et enfin des vêtements qu'ils portent, leur deuxième peau. Je pourrais citer tous ces « ingrédients » dans un ordre différent, il n'y a pas d'échelle de valeur dans cette énumération. Chaque élément est essentiel dans l'élaboration du spectacle.

Ma recherche est une recherche d'unité au service d'un propos, elle est tout autre chose qu'un plan rationnel et qu'un foisonnement d'idées plus ou moins géniales. Des idées, il y en a forcément. Ce sont elles qui surgissent en premier puisque nous sommes des êtres pensants, mais il est indispensable de les confronter à la réalité du plateau et du jeu. Ce qui est de l'ordre de l'idée pure peut faire barrage au processus évoqué plus haut et se révèle parfois comme étant une fausse route. Ainsi dans mon travail, les idées cèdent la place à l'imprévisible s'il s'impose avec davantage de justesse. Rester en ouverture totale requiert de la souplesse et une remise en question permanente. Cette « exploration » fait appel non seulement à la réflexion et au savoir faire, mais aussi à l'acuité des sens, à l'émotion et au sentiment. Il s'agit d'une découverte au fil des jours pour aller vers ce qui est juste et nécessaire à la transmission du sens.

Pour *Aux anges* la terre est devenue souple et chaude, elle commence à livrer ses secrets et les premières empreintes apparaissent déjà dans sa réalité en pleine évolution.

Nicole Aubry

Note d'intention de la musicienne

J'élabore le travail en amont avec le metteur en scène à partir du texte et dès le premier jour des répétitions avec les comédiens sur scène.

Leurs propositions et l'interprétation de leurs personnages m'offrent matière à construire un « contrepoint musical », ainsi qu'à choisir les instruments.

En tant que multi-instrumentiste, je puise dans un riche éventail d'instruments du monde collectés au cours de ces 25 dernières années de rencontres et de créations.

Dans le cadre de cette création :

Le texte a déjà fait l'objet de deux lectures publiques mises en espace. Ces premières formes ont été pour moi un excellent support d'investigation. Cela offre à ma musique un champ expérimental où peuvent se développer mes orientations musicales et le choix des premiers instruments.

Instruments pressentis :

Le HANG est un instrument à percussion métallique. Cousin éloigné du steel drum, sa forme s'apparente à certains gongs à bosse indonésiens. Son timbre céleste permet la composition de mélodies délicates et mystérieuses. Sa récente invention procure une nouvelle matière sonore dénuée de répertoire connu et de connotation historique. Il laisse le spectateur tout à son imaginaire.

Le GHICHEK est une vièle perse (**Baloutschistan**) joué traditionnellement dans les musiques d'extase et de guérison. Son pouvoir d'évocation s'est naturellement imposé au cours de mes dernières créations. Son timbre si particulier associé à son aspect anthropomorphe semble être né pour la scène. Je peux dire aujourd'hui qu'il est au plus près de mon expression musicale.

Le BOL CHANTANT, dont l'origine reste imprécise, est un objet usuel au Népal, au Tibet, en Inde, ... en occident, il est connu depuis peu en tant qu'instrument. Utilisé comme cloche, par frottement, il produit également un son continu pénétrant, riche en harmoniques.

Sa complexité désarme notre capacité d'analyse et parvient à nous toucher plus profondément. D'un point de vue ethnomusicologique ce type d'instruments est souvent associé à des rituels et aux questions métaphysiques liées aux croyances.

L'ENTITÉ MUSICIENNE

Ce qu'apporte la présence du musicien sur scène c'est son écoute, l'intensité naturelle de sa posture ou de son regard vis-à-vis de l'action théâtrale. Il enjoint les spectateurs à communier avec lui. Sa présence physique, son déplacement, l'interprétation d'un personnage réel ou intangible offre un niveau différent de lecture.

Dans ce projet, la présence du personnage Maestro est une entité : « réalité abstraite qui n'est conçue que par l'esprit » (définition Larousse)

Paris, Avril 2009
Christine Kotschi



parcours

metteur en scène
Nicole Aubry

Après avoir travaillé avec Georges Wilson et Benno Besson, Nicole Aubry participe en 1979 à la création de **La Conférence des Oiseaux** en Avignon. Le récit initiatique du poète persan Attar est adapté pour le théâtre par Jean-Claude Carrière et mis en scène par Peter Brook qu'elle accompagnera ensuite pendant dix-neuf années.

En 1998 elle rejoint Irina Brook lors de la tournée de **Une Bête sur la Lune** de R. Kalinosky, puis sera sa collaboratrice artistique sur toutes ses créations théâtrales pendant sept ans. Elle co-signe l'adaptation de **Une Odyssée**, d'après le texte d'Homère, ainsi que celle du roman de Thornton Wilder, **Le Pont de San Luis Rey**, créé au théâtre Vidy-Lausanne.

Tout en poursuivant un travail d'écriture et d'adaptation de divers textes pour le théâtre, elle met en scène **Le Phare** de Thimothée de Fombelle avec Clément Sibony au Théâtre du Marais, **Hugo à deux voix** avec Isabelle Carré et Romane Bohringer au Théâtre de l'Atelier, **La Musica** de Marguerite Duras puis elle dirige Romane Bohringer et Pascal Greggory dans l'oratorio d'Arthur Honneger, **Jeanne d'Arc au bûcher** à l'Opéra de Strasbourg.

Elle crée **La Belle Maguelonne** au Festival du Haut Limousin, un cycle de romances de J. Brahms sur des poèmes de L. Tieck. Aux côtés de la pianiste Susan Manoff, le baryton Vincent le Texier et la comédienne Rona Hartner interprètent les personnages de ce conte dont Nicole Aubry propose une réécriture complète.

Elle retrouve Isabelle Carré au Théâtre du Rond Point pour la création de **Comment dire**, un spectacle qui réunit la musique classique, la musique traditionnelle africaine, la danse et divers textes poétiques d'auteurs tels que Zéno Bianu, Christian Bobin, Birago Diop, Charles Juliet, Emmanuelle Marie, Fernando Pessoa et Jean Tardieu.

D'autres projets de mise en scène sont en cours de préparation : **Aux anges**, une pièce de Luc Tartar qui sera créé au cours de la saison 2009/2010, **Burn baby burn** de Carine Lacroix, **Wagon fumeur** de Jeanne Marine...



biographie
auteur

Luc Tartar



Il a été auteur associé au Théâtre d'Arras de 1996 à 2006. Boursier du Ministère de la Culture (1999, 2004, 2005) et du CNL (2001, 2003, 2007).

Auteur des pièces :

Les Arabes à Poitiers, créé par Yves Gourmelon 1995, puis Stéphane Verrue 1999.

Lucie ou le fin mot de l'histoire, créé par David Conti 1998, puis par Anne Petit 2006 au théâtre André Malraux au Kremlin-Bicêtre.

Terres arables, écrit en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon sous le parrainage de Michel Azama.

Papa Alzheimer écrit en 2000 au Québec en résidence d'écriture à Montréal, créé au Théâtre d'Arras 2003 par Laurent Hatat et au T.E.P-Paris.

La dame blanche créée en 2001 par Anne-Laure Liégeois dans « Embouteillage »

S'embrasent créé en 2005 à Clermont-Ferrand par Jean-Claude Gal.

En voiture Simone créé en 2006 Espace Kiron à Paris par Sarah Sandre.

Estafette-Adieu Bert, Aide à la Création du Ministère, créé en 2005 au Théâtre de la Tête Noire à Saran, par Gérald Dumont, puis lu en 2006 au Studio Théâtre de la Comédie Française.

Parti chercher créé en 2006 en Suisse par Aline Steiner et au Théâtre d'Arras et **Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves** a été créé par Anne Leblanc et Pascale Maillet au Centre Gérard Philippe de Champigny-sur-Marne en avril 2007 à « Gare au Théâtre » à Vitry-sur-Seine en juillet 2007).

Monsieur André madame Annick, créé par Agnès Renaud au Théâtre de la Manufacture à Saint-Quentin (02), en novembre 2007.

Ces pièces sont éditées aux Editions Lansman, sauf *La dame Blanche*, in Embouteillage, Théâtrales.

Luc Tartar est également l'auteur d'un premier roman, **Le marteau d'Alfred**, paru aux Editions de l'Amandier. Il a été en 2008 le premier auteur accueilli en résidence par « La Pensée Sauvage », à Rochesson, Vosges, et y a écrit son second roman, **Sauvez Régine**, grâce à une bourse du CNL (crédit de résidence de cinq mois).

L'univers des comédiens

Paula Brunet Sancho

Formation à l'Institut Théâtral Paris III, à l'École de Comédie Musicale Mozegest, au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, danse africaine avec Efuka Lontange

Au théâtre joue avec: Irina Brook, Fabian Chappuis, Stanislas Grassian, Silvio Pacitto, Michel Boy, Claude Merlin, Patrick Haggiag, Pierre Damiens, Olivier Patey, Michel Michel, Sophie Laurence, Nicolas Peskine.

A la télévision et au cinéma avec : Denis Amar, Bertrand Arthuys, Alain Michel Blanc, Alain Tanner, Myriam Meyzières, Michel Favart, Denis Granier Deferre, Raül Ruiz, Franco Cantini, Isidro Romero, Denys de la Patelière, Michel Win, Nadine Trintignant, Denis Cocula, Michèle Lucker, Maurice Failevic.

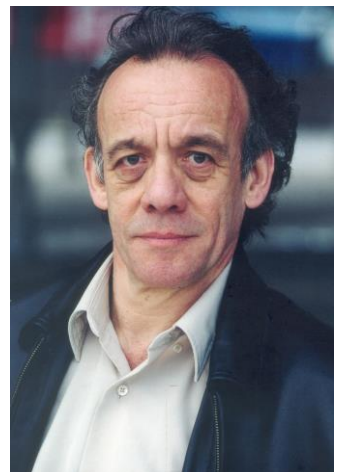


Christian Pélissier

Au théâtre joue avec : Irina Brook, E.G. Berréby, Ismaël Djéma, M. Tavarès, Mario Franceschi, Pierre Orma, Jacques Mauclair, Jacques Rosner, Jacques Rampal, Maurice Coussoneau, Céline Monsarrat, Armand Gatti.

Au cinéma et à la télévision avec : Claude Santelli, Jean Sagols, Roger Kahane, Christophe Andrei, Jean Jabely, Gérard Espinasse, André Mrugalsy, Serge Issa Coelo, Jahine Chouaib, Thomas Gairard.

Dramatiques France Culture avec : Marguerite Gâteau, Claude Mourté, Etienne Vallès, Georges Perroux .
Doublages: Capitaine Haddock, Tom Waits, James Garner...



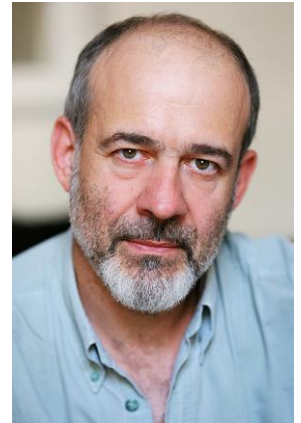
L'univers du comédien et de la musicienne

Jacques Courtès

Formation Théâtre des Cinquante Andréas Voutsinas, conservatoire de Marseille.

Au théâtre a joué avec : Stanislas Grassian, Paula Brunet-Sancho, Marion Guerrero, Jean-Claude Drouot, Patrice Douchet, Jean-Louis Laval, Patrick Haudecoeur, Christian Sterne, Victor Lanoux, Robert Hossein, Christian de Tillère.

Au cinéma et à la télévision avec : Jean-Louis Laval, Thierry Lassalle, Didier Chamillard, Claude Lelouch, Robert Guédéguian, Alain-Michel Blanc, Antoine Lorenzi, Jean-Louis Bertucelli, Alain Bonnot, Michel Favart.

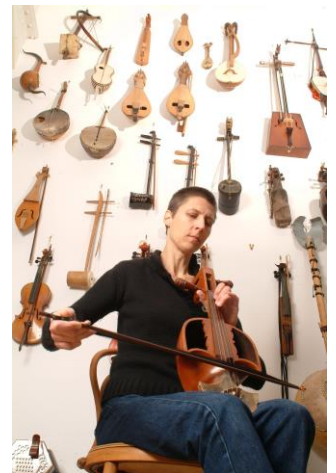


Christine Kotschi

Musicienne se forme avec Jacques Lecoq, M. Pagneux, Philippe Gaulier, Mas Soengeng. Ses recherches l'amènent au conservatoire de musique d'Istanbul. En quête de sonorités rares, elle rencontre des facteurs d'instruments, inventeurs et luthiers d'Orient. Ses recherches l'ont conduite à collaborer à la création de nouveaux instruments, à des projets pédagogiques de lutherie et de pratique instrumentale.

Elle interprète ses propres compositions avec un large éventail d'instruments de musique de toutes origines et travaille aux côtés de :

Paula Brunet-Sancho (Cie Théâtre de la Rencontre), Benno Besson, Hassane Kouyaté, Gabriel Garan, Lisa Wurmser, William Mesguich, Mahmoud Shahali (Théâtre de l'Épopée), Dominique Lurcel (Cie Passeurs de Mémoires), Antonio Diaz-Florian, Guy Pierre Couleau, Pierre Longuenesse (Cie du Samovar), Monique Blin, Marc Delouze, Loïc Pichon, Florence Camoin, Michel de Maulne, Farid Paya, Laurent Bancarel, Evelyne Rivaud, Nicole Aubry, Habib Naghmouchi, Sylvain Lhermitte, Carolina Pecheny-Durozier, Rahel Keiser, Philippe Pastot, Bruno Ouzeau, Jacques Courtès, ... et se produit en solo au Festival International des Francophonies en Limousin, au Tarmac de la Villette, à la Cité de la Musique, à l'Espace Kiron, au Théâtre de l'Épopée et au Théâtre du Lierre.





La compagnie au fil du temps

La Compagnie Théâtre de la Rencontre a été créée sous forme d'association loi 1901 en 1984.

depuis la compagnie a créé :

Femme de Tchekhov de Catherine Aymerie d'après A.Tchekhov

Tragédie du désir d'après **Yerma** de Federico Garcia Lorca

Medea d'après Euripide

Ceguesa de Mario Fratti

Escritos de la Enajenada de Mayte Bayon

(Prix du Festival video-théâtre de palma de Mallorca 2002)

Les harengs rouges de Jean-Jacques Varoujean

(Prix du public – Rencontres Charles Dullin 2000)

Vies parallèles d'après Dario FO et Franca Rame

Zumurrud et Ali Shar d'après les Mille et Une Nuits

Musicienne du Silence d'après la baronne Von Meck de

Wanda Bannour

Exil, mon amour d'après Youcef Saadi et Salah Al Hamdani

Genèse d'après des textes africains et Marcel Proust

Aurore d'après **L'heure de l'Etoile** de Clarice Lispector

Les Loups Blancs d'après Julio Cortazar

Madame Benoit d'après **Cronopes et Fameux** de Julio

Cortazar

Confidences de la Dame de Nohant de Rosa Ruiz d'après

George Sand en co-production avec la Compagnie Théâtrale

Providence

La Compagnie Théâtre de la Rencontre organise depuis 15 ans des lectures de textes de théâtre, de poésie, de contes du Nord et du Sud. A l'I.M.A. : Shéérazades racontent, Voyage littéraire (Ibn Hazm, Naguib Mahfouz, Jahiz et Ibrahim al-Koni, Mutanabi et Mahmoud Darwich), Guilgamesh, Majnun et Leila, Zumurrud et Ali Shar, Qamar Az Zaman. Hommage à Nizar Kabbani. Met en espace 3 Festivals de poésie franco-arabe. Elle propose des ateliers théâtre pour amateurs et organise des stages de formation auprès de professionnels du spectacle.

Contacts :

e-mail : cietheatredelarencontre@sfr.fr

Chargée de Production :

Simone Combier 01 46 32 30 02 – 06 83 18 17 76